



Communion de La Viale Europe ASBL
Chaussée de Wavre 205 –
1050 Bruxelles
Bruxelles, le 05 septembre 2026

Funérailles du P. Guy Martinot, SJ
(lectures : Genèse 12,1-9 ; Jn 17,1-11)



Genèse 12, 1-9

Le Seigneur dit à Abram : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront ; celui qui te maudira, je le réprouverai. En toi seront bénies toutes les familles de la terre. »

Abram s'en alla, comme le Seigneur le lui avait dit, et Loth s'en alla avec lui. Abram avait soixante-quinze ans lorsqu'il sortit de Harane. Il prit sa femme Sarai, son neveu Loth, tous les biens qu'ils avaient acquis, et les personnes dont ils s'étaient entourés à Harane ; ils se mirent en route pour Canaan et ils arrivèrent dans ce pays. Abram traversa le pays jusqu'au lieu nommé Sichem, au chêne de Moré. Les Cananéens étaient alors dans le pays.

Le Seigneur apparut à Abram et dit : « À ta descendance je donnerai ce pays. » Et là, Abram bâtit un autel au Seigneur qui lui était apparu. De là, il se rendit dans la montagne, à l'est de Béthel, et il planta sa tente, ayant Béthel à l'ouest, et Aï à l'est. Là, il bâtit un autel au Seigneur et il invoqua le nom du Seigneur. Puis, de campement en campement, Abram s'en alla vers le Néguev.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean 17,1b-11a.

En ce temps-là, Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie. Ainsi, comme tu lui as donné pouvoir sur tout être de chair, il donnera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ.

Moi, je t'ai glorifié sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'avais donnée à faire. Et maintenant, glorifie-moi auprès de toi, Père, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde existe.

J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu as pris dans le monde pour me les donner. Ils étaient à toi, tu me les as donnés, et ils ont gardé ta parole. Maintenant, ils ont reconnu que tout ce que tu m'as donné vient de toi, car je leur ai donné les paroles que tu m'avais données : ils les ont reçues, ils ont vraiment reconnu que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé.

Moi, je prie pour eux ; ce n'est pas pour le monde que je prie, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi. Tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi ; et je suis glorifié en eux. Désormais, je ne suis plus dans le monde ; eux, ils sont dans le monde, et moi, je viens vers toi.»

Homélie

Quand Guy Martinot a quitté en 2020 la communauté de La Viale Europe pour vivre au Béguinage, il a occupé le studio qui fut placé ensuite sous le patronage d'Abraham ; peu après, il a souhaité qu'à ses funérailles soit lu l'appel d'Abraham que nous venons d'entendre. Abraham et Martinot : ça va bien ensemble. Abraham est le premier des patriarches, notre Père dans la foi. Il est l'homme des arrachements, et des commencements. Des arrachements : « *Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père* ». Des commencements : « *va vers le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation* ».

Mais de quoi faut-il s'arracher ? R/ des idoles. Et que faut-il commencer ? R/ Le Royaume.

L'arrachement

Il faut s'arracher de l'emprise des idoles. Le père d'Abraham s'appelait Terah ; il était fabricant d'idoles. Pour Abraham, quitter la maison de son père, c'est quitter ce monde où l'on fabrique des images que l'homme se fait de Dieu, mais qui ne sont pas Dieu : l'idole a des oreilles mais elle n'entend pas ; elle a une bouche mais elle ne parle pas. Elle nous laisse enfermés en nous-mêmes. Pour Abraham, quitter la maison de son père idolâtre, c'est quitter cet enfermement-là pour entrer dans une redoutable aventure, l'aventure de l'altérité, et donc l'aventure de la confiance envers Celui qui l'a appelé à quitter son pays.

Le P. Guy était convaincu de la nécessité de cet arrachement, car l'idolâtrie existe aujourd'hui encore, et elle nous empêche de rencontrer le vrai Dieu ; elle est tout simplement l'idolâtrie de soi-même lorsque nous investissons, dans les biens de ce monde, dans les richesses, le prestige et les plaisirs terrestres, les puissances d'adoration qui habitent notre cœur. De là, pour le P. Guy, l'importance de la sobriété et du détachement de soi-même qu'il nous proposait en nous invitant à offrir aux autres le meilleur de nous-mêmes.

Par-là, le p. Guy se situait (et nous aidait à nous situer) dans la grande tradition biblique et évangélique, comme on peut le lire en S. Matthieu : '*Nul ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent*' (Mt 6,24).

Cette exhortation se situe aussi dans la tradition du combat spirituel qu'Ignace de Loyola exprime si bien dans la méditation des *Deux Etendards* de ses *Exercices spirituels* : d'un côté, *le mortel ennemi de la nature humaine* veut rallier sous son étendard tous les hommes en leur envoyant ses démons munis de filets et de chaînes pour les attraper, d'abord par l'argent puis par les honneurs pour finir par un immense orgueil. En contraste avec ce Lucifer se trouve le Christ notre Seigneur, *en humble place, beau et gracieux*. Lui aussi veut rallier tous les hommes sous son étendard, mais d'une tout autre manière que son Adversaire : il

envoie partout dans le monde ses disciples bien-aimés pour qu'ils invitent tous les hommes à vivre ce que lui-même a vécu, c'est-à-dire d'abord la pauvreté, puis le désir des humiliations, pour aboutir à l'humilité. S'ils veulent connaître la vraie vie qu'enseigne le Christ, les hommes doivent en effet vivre le détachement d'eux-mêmes : *celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera* (Mc 8,35).

Ce détachement, l'apôtre doit, bien sûr, le vivre lui-même. C'est ainsi que le P. Guy a connu lui aussi l'épreuve lorsque l'obéissance religieuse l'a amené à se détacher de ses propres œuvres, que ce soit la chapelle de la résurrection ou la communauté de la Viale Europe ou encore le Béguinage. Nous savons (un peu) combien ce sacrifice a été chaque fois rude pour lui, mais nous savons aussi que le Seigneur est exigeant avec ses apôtres ; il leur donne des consignes telles qu'ils ne peuvent plus compter que sur Lui, Jésus, et non pas sur leurs propres forces. On lit en effet en S. Matthieu : *Ne vous procurez ni or ni argent, ni monnaie de cuivre à mettre dans vos ceintures, ni sac pour la route, ni tunique de rechange, ni sandales, ni bâton* (Mt 10,9-10). Ce dépouillement fait signe vers le seul essentiel, comme l'explique S. Paul : *Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé ; mais c'est Dieu qui donnait la croissance. Donc celui qui plante n'est pas important, ni celui qui arrose ; seul importe celui qui donne la croissance : Dieu* (1Co 3,6-7). Mais qui donc est Dieu pour s'imposer à nous avec une telle force ? Et que veut-il ?

Abraham est l'homme des arrachements, non seulement par la distance qu'il a dû prendre envers les idoles fabriquées par son père mais encore par l'offrande qu'il était prêt à faire à Dieu de son propre fils, Isaac. Terrible épreuve, scandaleuse même, par laquelle Dieu a voulu faire passer le patriarche qu'il avait élu comme père des croyants. Qui donc est Dieu pour s'imposer ainsi avec une telle force ? Et que veut-il ? Il veut commencer avec nous le Royaume en annonçant déjà, dans la figure d'Isaac, à la fois l'autre sacrifice, plus scandaleux encore, celui du Fils unique Jésus, qui vient nous rejoindre jusque dans notre mort, mais aussi sa victoire qui inaugure le Royaume.

Le Royaume

Nous célébrons ce matin les funérailles d'un pasteur. Comment parler au mieux de lui sinon en revenant sur cette mort de son Seigneur et sur cette victoire ?

Le Seigneur Jésus est vraiment le personnage le plus étrange qui soit. Alors qu'il n'est jamais qu'un individu parmi des milliards d'autres, il a la prétention d'attirer à lui tous les hommes. Il va jusqu'à leur dire : « *Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi* » (Mt 10,37). D'où lui vient donc cette importance ? Elle lui vient de ce qu'il est, en sa Personne divine, l'homme qui manifeste la volonté souveraine de Dieu de nouer une alliance avec tous les hommes et chacun d'entre eux : l'Alliance nouvelle et éternelle qui les inclura tous dans le même Royaume.

Pour déchiffrer la vie et la mort du P. Guy, il faut aller jusque-là, jusqu'à ce passage du discours après la Cène que nous venons de lire dans l'évangile. Les

exégètes l'appellent la prière sacerdotale : « *En ce temps-là, Jésus leva les yeux au ciel et dit : Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie. Ainsi, comme tu lui as donné pouvoir sur tout être de chair, il donnera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés.* » Jn 17,1-2). Pour les chrétiens, cette Heure dont parle Jésus est le moment sur lequel pivote toute l'histoire du monde, puisque le Seigneur donne ici le sens de sa mort et de sa résurrection, le sens de *notre* mort et de *notre* résurrection.

Jésus est très conscient de ce qui se passe : il va être rejeté des hommes, mais il s'entête à vouloir les rejoindre jusque dans leur refus. Il accepte d'être leur Prêtre, c'est-à-dire d'être le lien, en son propre sacrifice, entre Dieu et les hommes. Il accepte de manifester, dans sa fragilité d'homme, la puissance de l'amour de Dieu capable de relever les morts. Dans sa prière sacerdotale, il demande à son Père de lui donner la gloire d'exprimer, envers et contre tout, l'éternité de cet amour. Or il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Le drame absolu de la mort du Christ rejoint ainsi très exactement le drame de l'humanité qui bâtit son propre malheur en rejetant Dieu.

Par amour Jésus ira jusqu'au bout de l'amour. Et ce sera sa victoire.

Or le Seigneur Jésus a voulu que cette manifestation suprême de son amour soit gardée de siècle en siècle dans la mémoire des hommes. C'est pour cela qu'il a voulu des prêtres, ces hommes de la mémoire qui sont, jusque dans l'intime de leur personne, la figure du Christ livrant sa vie pour que tous les hommes, les femmes et les enfants se retrouvent un jour dans le Royaume. Le p. Guy était de ceux-là. Puisque lui-même avait pas mal d'imagination, nous pouvons nous figurer qu'il participait déjà à la dernière Cène et qu'il a vibré en entendant les mots du Christ : *Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ* (Jn 17,3) et, sa vie durant, il aura mis tout son cœur à faire connaître l'envoyé Jésus-Christ.

Mais en parcourant la vie du p. Guy, une dernière question se lève : qu'en sera-t-il de l'avenir ?

Aujourd'hui, les temps sont durs pour les prêtres : ils vieillissent chaque année un peu plus et la relève se fait souvent attendre ; en outre la terrible vague des abus et des emprises a fait déferler sur eux la honte de l'incohérence : comment peuvent-ils à la fois symboliser la personne du Christ Sauveur et écraser spirituellement des personnes vulnérables ? Ah ! pitié Seigneur, pitié pour cette part honteuse de nous-mêmes ! Mais tu ne veux pas que nous restions dans notre tristesse car le sang de ton sacrifice purifie sans cesse ton Eglise. Tu nous connais de l'intérieur et, déjà à la dernière Cène, tu élevais ta prière pour nous tous.

Mes frères et mes sœurs, nous savons combien le p. Guy portait en son cœur le souci des vocations sacerdotales et religieuses. Au moment où nous le conduisons à sa dernière demeure, rendons grâce à Dieu pour le bien qu'il a fait en tant que prêtre de la Compagnie de Jésus et prions le Seigneur de susciter dans son Eglise les vocations dont elle a besoin pour poursuivre la mission du Christ. Il est vital pour le monde d'avoir l'Eglise ; il est vital pour l'Eglise d'avoir des prêtres. Amen.

xavier.dijon@jesuites.com